FRC 8081
Case
FRC
16502

DISCOURS

PRONONCÉ

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

PAR M. DE CONDORCET,

AU NOM DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

A la Séance du 12 *Juin* 1790.

MESSIEURS,

VOUS avez daigné nous associer en quelque sorte à vos nobles travaux; &, en nous permettant de concourir au succès de vos vues bienfaisantes, vous avez montré que les sages Représentans d'une Nation éclairée ne pouvoient méconnoître ni le prix des Sciences, ni l'utilité des Compagnies occupées d'en accélérer les progrès & d'en multiplier l'application.

Depuis son institution, l'Académie a toujours saisi & même recherché les occasions d'employer pour le

THE NEWBERRY
LIBRARY

bien des hommes les connoissances acquises par la méditation, ou par l'étude de la Nature : c'est dans son sein qu'un Étranger illustre *, à qui une théorie profonde avoit révelé le moyen d'obtenir une unité de longueur naturelle & invariable, forma le premier le plan d'y rapporter toutes les mesures pour les rendre par-là uniformes & inaltérables. L'Académie s'est toujours plus honorée dans ses annales d'un préjugé détruit, d'un établissement public perfectionné, d'un procédé économique ou salutaire introduit dans les Arts, que d'une découverte difficile ou brillante ; & son zèle, encouragé par votre confiance, va doubler d'activité & de force. Et comment pourrions-nous oublier jamais que les premiers honneurs publics décernés par vous l'ont été à la mémoire d'un de nos Confrères ? Ne nous est il pas permis de croire que les Sciences ont eu aussi quelque part à ces marques glorieuses de votre estime pour un Sage qui, célèbre dans les deux Mondes par de grandes découvertes, n'a jamais chéri dans l'éclat de sa renommée que le moyen qu'elle lui donnoit, d'appeler ses Concitoyens à l'indépendance d'une voix plus imposante, & de rallier en Europe, à une si noble cause, tout ce que son génie lui avoit mérité de disciples & d'admirateurs ?

Chacun de nous, comme homme, comme citoyen, vous doit une éternelle reconnoissance pour le bienfait d'une Constitution égale & libre; bienfait dont aucune grande Nation de l'Europe n'avoit encore joui ;

* Huyghens.

& pour celui de cette Déclaration des Droits qui, enchaînant les Légiſlateurs eux-mêmes par les principes de la juſtice univerſelle, rend l'homme indépendant de l'homme, & ne ſoumet ſa volonté qu'à l'empire de la raiſon.

Mais des Citoyens voués par état à la recherche de la vérité, inſtruits par l'expérience, & de tout ce que peuvent les lumières pour la félicité générale, & de tout ce que les préjugés y oppoſent d'obſtacles en égarant ou en dégradant les eſprits, doivent porter plus loin leurs regards, &, ſans doute, ont le droit de vous remercier au nom de l'Humanité, comme au nom de la Patrie.

Ils ſentent combien, en ordonnant que les hommes ne ſeroient plus rien par des qualités étrangères, & tout par leurs qualités perſonnelles, vous avez aſſuré les progrès de l'eſpèce humaine, puiſque vous avez forcé l'ambition & la vanité même à ne plus attendre les diſtinctions ou le pouvoir, que du talent ou des lumières; puiſque le ſoin de fortifier ſa raiſon, de cultiver ſon eſprit, d'étendre ſes connoiſſances, eſt devenu le ſeul moyen d'obtenir une conſidération indépendante, & une ſupériorité réelle.

Ils ſavent que vous n'avez pas moins fait pour le bonheur des générations futures en rétabliſſant l'eſprit humain dans ſon indépendance naturelle, que pour celui de la génération préſente, en mettant les propriétés & la vie des hommes à l'abri des attentats du deſpotiſme.

Ils voient, dans les commiſſions dont vous les avez

129

chargés, avec quelle profondeur de vues vous avez voulu ſimplifier toutes les opérations néceſſaires dans les conventions, dans les échanges, dans les actions de la vie commune, de peur que l'ignorance ne rendît eſclave celui que vous avez déclaré libre, & ne réduisît l'égalité prononcée par vos Loix à n'être jamais qu'un vain nom.

Pourroient-ils enfin ne pas appercevoir qu'en établiſſant, pour la première fois, le ſyſtême entier de la Société ſur les baſes immuables de la vérité & de la juſtice, en attachant ainſi par une chaîne éternelle les progrès de l'art ſocial au progrès de la raiſon, vous avez étendu vos bienfaits à tous les pays, à tous les ſiècles, & dévoué toutes les erreurs comme toutes les tyrannies, à une deſtruction rapide.

Ainſi, graces à la généroſité, à la pureté de vos principes, la force, l'avarice, ou la ſéduction ceſſeront bientôt de contrarier, par des inſtitutions arbitraires, la loi de la Nature, qui a voulu que l'homme fût éclairé pour qu'il pût être juſte, & libre pour qu'il pût être heureux.

Ainſi, vous jouirez à la fois, & du bien que vous faites, & du bien que vous préparez, & vous acheverez votre ouvrage au milieu des bénédictions de la foule des opprimés dont vous avez briſé les fers, & des acclamations des hommes éclairés dont vous avez ſurpaſſé les eſpérances.

Chez BAUDOUIN, Imprimeur de l'ASSEMBLEE NATIONALE, rue du Foin-S.Jacques, N°. 31.